

## Sarkozy aime-t-il les gens?



---

Vox Politique (<http://premium.lefigaro.fr/vox/politique/>) | Par [Maxime Tandonnet \(#figp-author\)](#)

Mis à jour le 16/04/2015 à 12h18

---

FIGAROVOX/TRIBUNE - Dans un entretien diffusé par Canal +, Manuel Valls a déclaré que Nicolas Sarkozy «n'aimait pas les gens». Maxime Tandonnet, ancien conseiller du président de l'UMP, s'interroge sur la pertinence d'une conception de la politique fondée sur l'affect.

---

Maxime Tandonnet décrypte chaque semaine l'exercice de l'État pour FigaroVox. Il est haut fonctionnaire, ancien conseiller de Nicolas Sarkozy à la présidence de la République et auteur de nombreux ouvrages, dont Histoire des présidents de la République, Perrin, 2013. Son dernier livre [Au coeur du Volcan, carnet de l'Élysée \(http://www.amazon.fr/Au-x153-volcan-Carnets-2007-2012-ebook/dp/B00N10ISG4\)](http://www.amazon.fr/Au-x153-volcan-Carnets-2007-2012-ebook/dp/B00N10ISG4) est paru le 27 août 2014. Découvrez également ses chroniques sur son [blog \(http://maximetandonnet.wordpress.com/\)](http://maximetandonnet.wordpress.com/).

---

Dans une [interview diffusée par Canal + \(http://www.lefigaro.fr/flash-actu/2015/04/15/97001-20150415FILWWW00176-valls-sarkozy-n-aime-pas-les-gens.php\)](http://www.lefigaro.fr/flash-actu/2015/04/15/97001-20150415FILWWW00176-valls-sarkozy-n-aime-pas-les-gens.php), M. Manuel Valls déclare: «Sarkozy n'aime pas les gens.» Cette argument

est d'un genre nouveau. Jamais semble-t-il, dans les annales de la vie publique, n'a-t-on entendu une personnalité politique accuser un adversaire «de ne pas aimer les gens». Cette affirmation du Premier ministre soulève nombre de questions.

---

## **Jamais semble-t-il, dans les annales de la vie publique, n'a-t-on entendu une personnalité politique accuser un adversaire «de ne pas aimer les gens.»**

---

Tout homme politique a l'ambition de diriger l'État ou au moins de le servir. Quelle est la place de l'amour dans la direction de l'État? Le rôle de ce dernier n'est pas d'aimer les gens. Qui peut dire que Richelieu, Clemenceau, Poincaré, de Gaulle, Mendès-France, Mitterrand, aimaient les gens? Le rôle de l'État et des personnalités à sa tête est d'oeuvrer en faveur de l'intérêt général, du bien commun, et non d'aimer les gens. Le propos du Premier ministre est le fidèle reflet d'une certaine conception de la vie publique fondée sur l'affect, le sentiment. Dans l'esprit de cette déclaration, gouverner n'est pas choisir, décider avec le risque de

provoquer des mécontents et des frustrations. Son critère de gouvernement est l'émotion. Le but du pouvoir est d'être aimé. Dès lors, son exercice passe par la communication, l'apparence, l'image. François Hollande, pendant sa campagne électorale affirmait «aimer les gens». La conception d'une politique fondée sur le critère de l'amour, être aimé, conduit à l'immobilisme et au refus de choisir et de mécontenter. La politique de l'émotion conduit à l'impasse. Napoléon pensait que «le coeur d'un homme d'État doit être dans sa tête» (Napoléon à Sainte Hélène).

---

## **La conception d'une politique fondée sur le critère de l'amour, être aimé, conduit à l'immobilisme et au refus de choisir et de mécontenter. La politique de l'émotion conduit à l'impasse.**

---

L'utilisation du terme «les gens» par M. Valls est significative d'une certaine dérive de la vie publique. Les politiques français devraient revenir à certains fondamentaux. Ils n'ont pas affaire à «des gens» mais à des citoyens, ce qui est totalement différent. Il parle «d'aimer les gens», comme des parents aiment leurs enfants. Cette déclaration trace un clivage entre les politiques qui sont censés aimer les gens et les gens qui attendraient d'être aimés des politiques. Cette invasion de l'affect dans la vie publique reflète une condescendance et le sentiment de supériorité des politiques sur le commun des mortels. Cette conception marque une profonde dérive de la démocratie et de la République. Les Français sont des citoyens et non des gens. Ils élisent des politiques qui ont pour mission de les représenter le temps limité d'un mandat ou de les servir pendant la durée de leur fonction. Les politiques sont à leur service. Ils n'ont pas vocation à les aimer mais à appliquer la politique pour laquelle ils ont été désignés. Le propos de M. Valls reflète l'image d'une conception de la politique fondée sur la séparation entre la «France d'en haut» (qui aime) et la France d'en bas (qui est aimée). Elle contribue à expliquer le ressentiment des Français envers la politique et le fameux sondage CEVIPOF selon lequel 31% sont dégoûté de celle-ci et 37% en éprouvent de la méfiance. Les citoyens, et non les gens, attendent avant tout des politiques du respect -notamment dans la tenue de leurs engagements- et non de l'amour.

## **L'attitude qui consiste à vouloir s'introduire dans la conscience d'autrui pour juger de son ressenti ou de ses émotions, laisse songeur sur le plan des libertés et de la démocratie.**

«Sarkozy n'aime pas les gens». Le propos de M. Manuel Valls résonne étrangement. Comment peut-il prétendre connaître ce que l'ancien chef de l'État aime ou n'aime pas? Qui peut lire dans les sentiments des autres? Cette vision projette dans un monde de transparence absolue de type «big brother» où les dirigeants auraient accès aux pensées intimes de chacun. Le Premier ministre avait aussi affirmé auparavant que «Marion Maréchal-le Pen n'aime pas la France». Qu'en sait-il? Pourquoi choisir cet angle d'attaque? Peut-être assistons-nous à une mutation de la vie publique dans laquelle les critiques ne se focaliseraient plus sur les actes de l'adversaire, ni ses idées, mais ses supposées pensées intimes et sentiments profonds. L'attitude qui consiste à vouloir s'introduire dans la conscience d'autrui pour juger de son ressenti ou de ses émotions, laisse songeur sur le plan des libertés et de la démocratie.

Peut-être a-t-il voulu dire aussi que Nicolas Sarkozy manquait de compassion à l'égard des personnes dans la détresse. Qu'il me soit permis de réagir sur ce point en témoin privilégié de sept années passées auprès de lui, à son cabinet place Beauvau puis à l'Élysée. Sarkozy a des défauts, mais pas celui de manquer de compassion, d'humanité ni de générosité. Comment ne pas se souvenir de ces agendas bousculés à la dernière minute pour se rendre au chevet -dans la discrétion la plus totale- tel policier ou gendarme grièvement blessé dans sa mission; de ces parents de victimes de la délinquance, effondrés, qu'il recevait dans son bureau pratiquement chaque semaine; de ces chauffeurs d'autobus, professeurs et élèves de lycées, traumatisés par des agressions qu'il accueillait à l'Élysée avant de les rejoindre sur le terrain, sans caméra et sans la presse; des sinistrés de la tempête Xynthia ou des inondations du Var auprès desquels ils s'étaient rendu, avec une phrase rituelle, dont on voyait bien qu'elle venait du cœur: «On ne vous laissera jamais tomber». Chacun a le droit bien entendu de ne pas aimer Sarkozy, de condamner son bilan, ses projets. Le présenter comme un être froid et insensible me semble en revanche totalement injuste et mensonger.



Maxime Tandonnet

---